

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51712

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ten. Die beiden Gelehrten hielten ihre Freundschaft auch frei von politischen Gegensätzen: Trotz Heinsius' diplomatischer Tätigkeit spielen Politik und Diplomatie eher eine nachgeordnete Rolle in den Briefen. Ihrem politischen Umfeld konnten sich beide aber letztlich nicht entziehen: Die Korrespondenz fand ihr Ende mit dem Ausbruch des Krieges, der nun, zwei Jahre vor Chapelains Tod, eine weitere Kommunikation zwischen den von außen zu Gegnern erklärten Freunden unmöglich machte.

Obwohl Bray hier eine Gesamtedition aller Briefe Chapelains an Heinsius vorlegt, wird der Benutzer gut daran tun, auch die Ausgabe von 1966 heranzuziehen. Dies gilt natürlich dann, wenn der Benutzer eine größere Nähe an der Originalsprache wünscht, welche die ältere Ausgabe bietet. In ihr findet sich zudem eine umfangreiche Einführung, während Bray in der neuen erweiterten Ausgabe nur noch mit einer knappen Einleitung an die Quellen heranführt. Einige 1966 im Anhang zusätzlich edierte Stücke sind nicht nochmals aufgenommen. Vor allem aber ist der umfangreiche Anmerkungsapparat der ersten Edition stark reduziert, in einem Fall ist auch der Abdruck einer Beilage² weggefallen. Auch die 138 neu herausgegebenen Briefe werden im übrigen nur sparsam kommentiert. Weggefallen sind gegenüber der ersten Ausgabe zudem das Quellen- und Literaturverzeichnis, das Verzeichnis schwieriger und seltener Worte und ein chronologisches Register der Briefe. Ein Personenregister ist aber vorhanden.

Anuschka TISCHER, Marburg/Lahn

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel, hg. von der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften und der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Achtzehnter Band: Januar–August 1700, bearbeitet von Malte-Ludolf BABIN, Marie-Louise WEBER, Rita WIDMAIER, Berlin (Akademie Verlag) 2005, LXI–943 p. (Gottfried Wilhelm Leibniz. Sämtliche Schriften und Briefe. Erste Reihe, 18), ISBN 3-05-003736-9, EUR 258,00.

C'est la méticulosité et la rigueur scientifique auxquelles les lecteurs de la correspondance de Leibniz se sont habitués désormais qui en caractérise également le dix-huitième tome. Malte-Ludolf Babin, Marie-Luise Weber et Rita Widmaier ont assuré la publication de ce volume dans lequel sont rassemblées 483 lettres qui couvrent une période allant de janvier à août 1700 et constituent comme autant de coup de pinceaux complétant cette vaste fresque que représente, finalement, la magistrale édition des lettres de Leibniz. Celles-ci sont, en effet, un moyen d'approche privilégié de l'Europe à l'aube des Lumières.

Non que la dimension personnelle en soit absente. Elle l'est même d'autant moins que le premier semestre de l'année 1700 est, pour Leibniz, riche en événements: si ses efforts pour asseoir sa position à Berlin ne sont pas encore couronnés de succès, certains des projets qui, de longue date, lui tenaient à cœur sont, par exemple, en passe d'être réalisés. Son admission à l'Académie des sciences consacre ainsi sa renommée, et il se voit invité à Berlin. Le séjour qu'il est contraint de faire dans cette ville l'éloigne, cependant, de la princesse Sophie, avec laquelle il entretient une relation très étroite, relation qu'il essaie de pallier par une correspondance accrue et souvent très personnelle.

Les nombreuses lettres qu'ils s'échangent alors seraient à elles seules une source précieuse. Lorsque la princesse se montre amusée des descriptions faites par Leibniz des festivités qui marquent la cour, elle laisse ressentir le regard différent que peuvent jeter sur la sociabilité aristocratique une personne qui, y ayant grandi, s'y soumet – cédant même aux caprices de la mode – mais sans illusion et celui sur lequel elle exerce, à son corps défendant, une fascination. Leurs lettres illustrent aussi ce que peut avoir de relativement superficiel

2 Sonett von Jean-Louis Guez de Balzac auf den Tod von Pierre Dupuy 1652, übersandt mit Brief 13, S. 56ff. Auf den Abdruck in der älteren Edition wird in einer Anmerkung verwiesen.

l'attrait exercé, dans le « monde », les discussions philosophiques, puisque la Princesse cesse de s'intéresser à un problème comme celui qu'avait soulevé Molanus, dès le moment où Leibniz se met à le traiter avec la profondeur philosophique qu'il juge nécessaire. Par là, même la correspondance dans sa dimension la plus personnelle s'avère un prisme à travers lequel on peut appréhender la foisonnante diversité du siècle.

Ce constat vaut bien sûr aussi pour les autres dimensions de la correspondance qui reflète les grands événements qui scandent la vie politique du Saint Empire et de l'Europe, comme la question de la succession au trône d'Espagne, laissant percevoir, par là, les réactions que ces épisodes suscitaient auprès des contemporains. Mais l'intérêt de la correspondance est que son auteur, loin de se contenter d'être un simple observateur du monde qui l'entoure, prend parti et position dans certaines des questions fondamentales qui agitent ses contemporains. Cela est vrai tout particulièrement pour les problèmes religieux, Leibniz œuvrant sans relâche au rapprochement tant des courants existant au sein du protestantisme qu'à celui des différentes confessions. Les tomes précédents en avaient déjà témoigné. Dans celui-ci, sa volonté irénique s'exprime, entre autres, dans deux importantes lettres adressées à Bossuet, lettres riches en arguments théologiques profonds puisés peut-être dans les fonds de la bibliothèque de Wolfenbüttel qu'il fréquente assidûment à cette époque.

Et non seulement les historiens des religions, mais aussi ceux des sciences pourront tirer parti de la correspondance de Leibniz, qui, par exemple, s'engage, dans la période considérée – et fût-ce pour des motifs qui ne sont pas toujours d'ordre scientifique – pour la construction d'un observatoire et dans les débats sur le calendrier, ou encore les spécialistes de l'histoire des universités. L'activité que déploie Leibniz à l'université de Helmstedt à cette époque, au-delà du caractère anecdotique de certains éléments fournis par les lettres, est un intéressant témoignage des conditions d'existence, et parfois de survie de ceux qui choisissent les professions académiques. Si le rapport complexe que ces derniers entretiennent avec le pouvoir institutionnel n'apparaît qu'en filigrane ici, un des autres aspects de la correspondance montre bien les relations problématiques qui peuvent exister, à une époque où les gens de plume sont encore largement dépendants du crédit et de la faveur des grands: la manière dont Leibniz assume ses fonctions d'historien des Guelfes. Alors, en effet, qu'absorbé par de multiples autres tâches, il délaisse largement la rédaction de cette histoire, on le sent contraint de se justifier régulièrement auprès du prince électeur de Hanovre, comme c'est le cas en mars 1700, dans la lettre 31 – et non, comme l'indique la préface (p. XXXII), la lettre 41.

Cette minimale imprécision, pas plus que l'insignifiante erreur dans la numérotation des paragraphes de l'introduction, ne pèse guère en considération de la minutie avec laquelle les éditeurs ont établi le texte de lettres entre lesquelles ils ont tissé un jeu de correspondances par des notes de bas de page qui les éclairent judicieusement, sans jamais sombrer dans d'inutiles détails. Selon les principes d'édition déjà appliqués dans les précédents tomes de la correspondance, ils ont adjoint au volume de précieux index qui facilitent les recherches thématiques et biographiques ainsi qu'une introduction qui présente avec une grande clarté les enjeux des lettres pour cette période, et qui laisse deviner combien, au delà des multiples centres d'intérêt et d'action de Leibniz, son œuvre est cohérente. Cette introduction contribue à rendre passionnante la lecture de ce dix-huitième tome de la correspondance, que l'on referme en attendant avec impatience la parution du prochain.

Christophe LOSFELD, Halle